



La CRISE environnementale – difficile à imaginer

Bien des gens pensent, à tort, que la crise environnementale est une question secondaire qui n'est reliée en rien aux problèmes importants de notre vie quotidienne, quelque chose du style « baleines et granolas. » Et pourtant, les pertes en vies humaines, à elles seules, sont consternantes. Notre société exploite et pollue sans se soucier des besoins les plus élémentaires sur le plan écologique que sont l'air pur et l'eau potable, faisant ainsi un nombre incroyable de victimes.

Pour comprendre l'ampleur de cette tragédie, construisons un monument imaginaire, en forme de pyramide, à la mémoire de ces vies humaines perdues. Remplaçons les pierres par les cercueils de ceux qui sont morts dans ce contexte en une seule année et entassons-les sur six niveaux.

Au sommet, nous mettrons les cercueils de quelques-uns des martyrs les plus célèbres: les environnementalistes assassinés pour leur prise de position contre la destruction de l'environnement et

de ses nombreuses espèces. La liste comprend Chico Mendes (Brésil, 1988), Dian Fossey (Rwanda, 1985), Fernando Pereira (Nouvelle-Zélande, 1985), Hilda Murrell (Angleterre, 1984), Valery Rinchinov (URSS, 1981), Joy Adamson (Kenya, 1980), Faren Silkwood (États-Unis, 1974).

Ensuite, nous placerons les cercueils des centaines d'autochtones massacrés parce qu'ils occupaient et protégeaient des terres sauvages convoitées par de grandes entreprises.

En dessous, nous disposerons les cercueils des milliers de gens emportés par les inondations, conséquence directe de la déforestation et de l'érosion des berges des cours d'eau.

Au niveau suivant, nous avons les cercueils des dizaines de milliers de victimes d'empoisonnement par des produits chimiques, de la pollution attribuable aux déchets toxiques, des radiations nucléaires, des incendies et explosions d'usines.

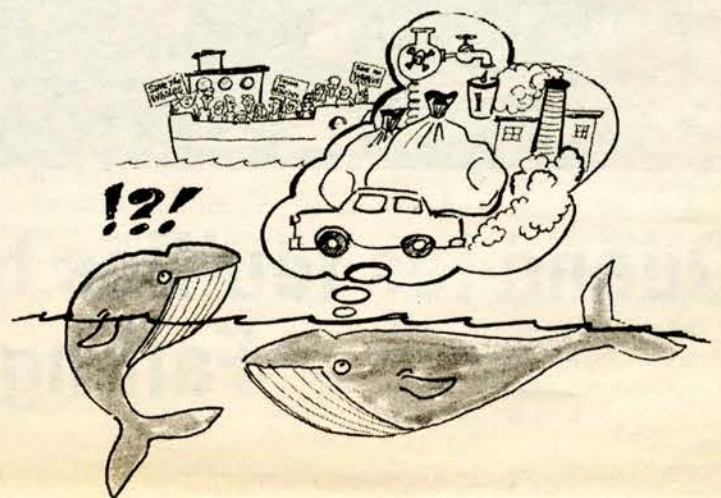
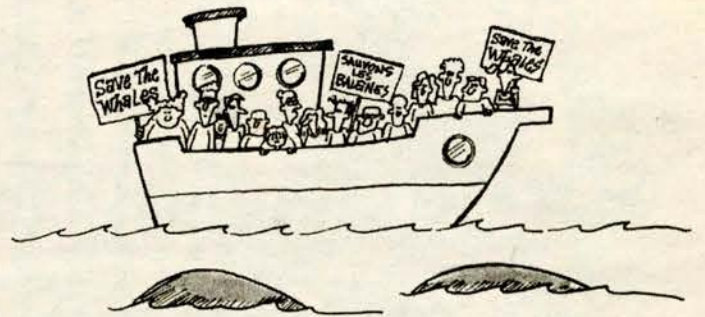
Puisque les tendances actuelles du commerce international im-

posent le recours à une agriculture orientée vers l'exportation, ajoutons d'autres cercueils pour toutes les victimes de sécheresses et de famines dues aux méthodes inappropriées de culture et de pâturage qui provoquent l'érosion des sols et la désertification.

La base de notre pyramide sera constituée des vingt-cinq millions de cercueils des personnes qui sont mortes après avoir bu ou utilisé de l'eau polluée. Il s'agit donc d'une base énorme.

La plus grande pyramide du monde a été construite pendant le règne du pharaon Chéops dans l'Égypte ancienne. Il a fallu cent mille esclaves et plus de vingt ans pour l'achever. Le monument que nous venons d'édifier mentalement représente les victimes de la crise environnementale pour une seule année. Pourtant, il est dix fois plus gros que la pyramide de Chéops. Néanmoins, les hommes d'affaires et les politiciens de la planète placent l'amélioration de l'environnement assez bas sur leur liste de priorités. Malgré leurs

SUITE À LA PAGE 14



The Environmental CRISIS – hard to Imagine

There is a popular misconception that the environmental crisis is a peripheral cause unconnected to the important issues of our daily lives, something to do with "whales and granola". Yet the loss in terms of human lives alone is appalling. Our society has a record of exploitation and pollution in which even the most basic ecological concerns – clean air and water – are ignored, resulting in casualties on a massive scale.

To understand the extent of this tragedy, let us build an imaginary monument to this human cost in the shape of a pyramid. Instead of stones we will use the coffins of those who are killed in this context in a single year, stacked in six levels.

At the peak we place the coffins of some of the best-known martyrs: environmentalists murdered for their stand against the destruction of the environment and its many species. The list includes Chico Mendes (Brazil, 1988); Dian Fossey (Rwanda, 1985); Fernando Pereira (New Zealand, 1985); Hilda Murrell,

(England, 1984); Valery Rinchinov (USSR, 1981); Joy Adamson (Kenya, 1980); Karen Silkwood (USA, 1974).

Next we have the coffins of hundreds of aboriginal people massacred because they occupy and protect wilderness lands which big companies wish to exploit.

Beneath them are thousands of those drowned in floods which result directly from deforestation and river bank erosion.

The next level holds the coffins of tens of thousands who die from chemical poisoning; toxic waste pollution; atomic radiation; and industrial fires and explosions.

Because current international trade patterns impose cash crop agriculture, more coffins can be added for those who die of droughts and famines due to poor farming and grazing methods which cause soil erosion and desert spread.

The base of the pyramid consists of more than twenty-five million coffins for those killed by drinking and using polluted water. It is immense.

The world's largest pyramid was built during the reign of King Cheops in ancient Egypt. It took a hundred thousand slaves more than twenty years to complete it. The monument we have just constructed mentally represents fatalities from the environmental crisis for one year. It is ten times the size of Cheops' pyramid. Yet business leaders and politicians across the planet place environmental improvement low on their list of priorities. Public pronouncements notwithstanding, they wait for opinion polls to shift.

We have stressed human losses. But the primary casualties are animal and plant species threatened with extinction. Were these taken into account, our human pyramid would be only the tip of another staggeringly huge one representing total biomass destroyed each year.

These fatalities are facts drawn from annual reports of the World Watch Institute in Washington and the Environmental Commission of the United Nations, among other sources. Noam Chomsky

CONTINUED PAGE 14

